

tant la conception économique comme inférieure, le national-socialisme descend d'un étage au dessous: du matérialisme économique, il fait appel au matérialisme zoologique.

La théorie de la race, comme créée spécialement pour un autodidacte prétentieux qui chercherait une clé universelle à tous les mystères de la vie, apparaît surtout lamentable à la lumière de l'histoire des idées. Pour créer la religion du sang germanique pur, Hitler a dû emprunter de seconde main les idées du racisme à un Français, diplomate et écrivain dilettante, le comte de Gobineau. Pour la méthodologie politique, Hitler l'a trouvée toute prête chez les Italiens, Mussolini ayant largement utilisé la théorie de la lutte de classe de Marx. Le Marxisme lui-même était le fruit de l'union de la philosophie allemande, de l'histoire française et de l'économie anglaise. En remontant la généalogie des idées, fût-ce des plus réactionnaires et des plus stupides, on ne trouve pas trace de racisme.

La pauvreté immense de la philosophie national-socialiste n'a pas empêché les sciences universitaires d'entrer toutes voiles déployées dans le goulet de Hitler quand sa victoire fut suffisamment nette. Les années du régime de Weimar furent, pour la grande partie de la plèbe professorale, une époque de trouble et d'inquiétude. Les historiens, les économistes, les juristes s'égarèrent en conjectures pour savoir lequel des critères de la vérité qui se combattaient était le plus juste, c'est-à-dire quel camp se trouverait en fin de compte maître de la situation. La dictature fasciste vient écarter les doutes de *Faust* et les hésitations de *Hamlet* de la chaire universitaire. Du crépuscule de la relativité parlementaire, la science est de nouveau entrée dans le royaume de l'absolu. Einstein fut obligé de planter sa tente hors d'Allemagne.

Sur le plan de la politique, le racisme est une variété enflée et présomptueuse de chauvinisme combiné à de la phrénologie. De même que la noblesse ruinée trouve une consolation dans la noblesse de son sang, de même la petite bourgeoisie paupérisée s'enivre de fables sur les avantages particuliers de sa race. Il est remarquable que les chefs du national-socialisme ne sont pas d'origine germanique, mais viennent de l'Autriche comme Hitler lui-même, des provinces baltiques de l'ancien empire des tzars comme Rosenberg, des pays coloniaux comme Hess, l'adjoint de Hitler à la direction du parti. Il fallut le vacarme barbare des nationalismes à la périphérie de la civilisation pour imposer aux « chefs » les idées qui trouvèrent ensuite écho dans le cœur des classes les plus barbares de l'Allemagne.

La personnalité et la classe — le libéralisme et le marxisme — c'est le mal. La nation, c'est le bien. Mais au seuil de la propriété, cette philosophie retourne à l'envers. C'est dans la propriété personnelle seule que réside le salut. L'idée de propriété nationale est fruit du bolchevisme. En divinisant la nation, le petit bourgeois ne veut rien lui rendre. Au contraire, il s'attend à ce que la nation le pourvoie de la propriété et le protège contre l'ouvrier et l'huissier. Malheureusement, le III^e Reich ne donnera rien aux petits bourgeois, sinon de nouveaux impôts. Dans le domaine de l'économie contemporaine, internationale par ses liaisons, impersonnelle par ses méthodes, le principe de la race semble sortir d'un cimetière du moyen âge. La pureté de la race qui, dans le royaume de l'esprit, est certifiée par le passeport, doit être confirmée, principalement dans le domaine de l'économie, par l'efficiace. Dans les conditions contemporaines, cela signifie : la capacité de concurrence. Par la porte de derrière, le racisme retourne au libéralisme économique délivré des libertés prolétariennes.

Pratiquement, le nationalisme dans l'économie se réduit aux explosions d'antisémitisme, impuissantes malgré toute leur brutalité. Du système économique contemporain, les nazis mettent à part le capital usurier et bancaire comme si c'était le démon. Or, c'est précisément dans cette sphère que la bourgeoisie juive occupe une grande place. Tout en s'inclinant devant le capital dans son ensemble, les petits bourgeois déclarent la guerre à l'esprit malin d'accumulation, sous la forme d'un juif polonais en long caftan, qui, le plus souvent, n'a pas un sou en poche. Le pogrom devient la preuve la plus élevée de la supériorité de la race.

Le programme avec lequel le national-socialisme est arrivé au pouvoir — hélas ! — rappelle beaucoup les grands magasins juifs dans une province perdue. Que n'y trouve-t-on pas ? — à un bas prix et d'une qualité encore plus basse : le souvenir des temps heureux de la libre concurrence et l'évocation vague de la stabilité d'une société de caste ; les espoirs dans la renaissance de l'empire colonial et les rêves d'une économie fermée ; les phrases sur un retour du droit romain au vieux droit germanique et les démarches du moratoire américain ; l'hostilité envieuse à l'égard d'une inégalité qui prend la forme d'une villa et d'une automobile et la peur animale de l'égalité qui prend la forme d'un ouvrier en casquette et sans col ; la rage du nationalisme et la peur devant le créancier mondial... toutes les ordures de la pensée politique internationale ont servi à remplir le trésor intellectuel du nouveau messianisme germani-